

## DÉCLARATION DE M. RANJEVA

La présente ordonnance confirme, si besoin était, la jurisprudence de la Chambre dans l'affaire du *Différend frontalier (mesures conservatoires, ordonnance du 10 janvier 1986, C.I.J. Recueil 1986, p. 3 et suiv.)*. Le dispositif, en effet, ne se limite pas à prescrire des mesures conservatoires de droit au sens traditionnel; il invite directement les Parties à prendre des mesures ayant un caractère militaire: arrêt des hostilités, abstention de tout acte des forces armées, gel de la position des forces militaires. Ainsi se vérifie une donnée nouvelle dans les relations judiciaires internationales: l'apparition d'un incident de procédure consistant en une demande de mesures conservatoires en raison de la survenance d'un conflit armé qui se greffe sur un différend juridique.

Dans cette hypothèse, la prescription de mesures pouvant avoir un caractère militaire ne relève pas d'une quelconque attribution de police générale que ni la Charte ni le Statut n'ont conférée à la Cour. De telles décisions représentent d'une part les mesures qu'exigent les circonstances de l'espèce dont l'appréciation est discrétionnairement faite par la Cour et d'autre part une contribution de la Cour à la réalisation d'une des obligations principales des Nations Unies et de tous ses organes en matière de maintien de la paix et de la sécurité internationales. Cette seconde considération explique notamment la position de la Cour sur une éventuelle condition supplémentaire à la prescription de mesures conservatoires: la question de la recevabilité *prima facie* de la requête principale (voir paragraphe 33 de l'ordonnance). Les mesures conservatoires ressortent par nature des attributions judiciaires de la Cour et de la responsabilité de la Cour quant à l'appréciation des circonstances: risque de préjudices irréparables atteignant les droits des parties, urgence, etc., et des mesures qui s'imposent.

(Signé) Raymond RANJEVA.

## DECLARATION OF JUDGE RANJEVA

[Translation]

The present Order confirms — if any confirmation was needed — the jurisprudence of the Chamber in the case concerning the *Frontier Dispute (Provisional Measures, Order of 10 January 1986, I.C.J. Reports 1986, pp. 3 et seq.)*. The operative part does not confine itself to the indication of measures preserving rights in the traditional sense; it directly invites the Parties to take measures of a military nature: cessation of hostilities, refraining from any action by armed forces, freezing of the positions of the armed forces. A new “given” in international judicial relations is thus confirmed, that is, incidental proceedings consisting of a request for provisional measures owing to the occurrence of an armed conflict, grafted on to a legal dispute.

In that case, the indication of measures that may have a military character does not form part of a general regulatory function, which neither the Charter nor the Statute has conferred upon the Court. Such decisions represent, on the one hand, measures required by the circumstances of the case which are evaluated by the Court in the exercise of its discretionary power and, on the other hand, a contribution by the Court to ensuring the observance of one of the principal obligations of the United Nations and of all its organs in relation to the maintenance of international peace and security. The latter consideration explains more particularly the Court’s position on a possible additional condition for the indication of provisional measures, that is, the *prima facie* admissibility of the principal Application (see paragraph 33 of the Order). By their nature, provisional measures fall within the Court’s judicial functions and form part of the Court’s responsibility for evaluating the circumstances: risks of irreparable damage to the rights of the parties, urgency, etc., and the measures required.

(Signed) Raymond RANJEVA.

---